CRITIQUE, opéra. DIJON, le 18 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Monica Zanettin, Jean-François Borras, Dario Solari… Orchestre Dijon Bourgogne, Chœur de l'Opéra de Dijon, Maîtrise de Dijon. Debora Waldman / Dominique Pitoiset

ESSAI DE THÉRAPIE POUR LA DIVA …. Avant que l'orchestre ne réalise le premier accord musical, la voix du metteur en scène expose préalablement à l'action, le contexte de la représentation : les hommes qui se retrouvent sur scène, et qui vont chanter et incarnent tous les personnages à venir, ont été réunis en tant qu'anciens partenaires de » la diva « .

Celle-ci proie d'une schizophrénie incontrôlable, capable de délires soudains, comme d'hallucinations subites, est « **LA PATIENTE** » ; l'opéra à venir au cours de ses diverses scènes, devrait produire autant de *stimuli* pour libérer la source de ses traumas, … la réparer en quelque sorte, dans une performance cathartique plus globale.
La vision est d'autant plus pertinente quand on sait qu'au cours d'une carrière une seule chanteuse peut incarner une centaine de personnages différents, parmi les plus intenses et les plus tragiques. Comment dès lors ne pas succomber au déséquilibre psychique ? CALLAS en est un exemple devenu

mythique, mélangeant vie réelle et vie artistique avec les vertiges dommageables que l’on sait.

L’Opéra de Dijon
affiche une nouvelle Tosca 100% maison

Séance thérapeutique réussie pour Floria



Monica Zanettin (Tosca assise sur le canapé), en patiente exposée, au cœur d’un essai thérapeutique collectif

La mise en scène cible au plus proche ce dérèglement de la psyché, cette fragilité émotionnelle qui est au centre du

chant lyrique et qui nourrissant la confusion entre réel et fiction, pose la chanteuse [et spécifiquement la chanteuse, plutôt que le chanteur] comme un sujet d'examen particulièrement passionnant ; le metteur en scène conclut sa courte allocution enregistrée : il met en garde les interprètes requis pour l'expérience : « *N'oubliez pas que pour la patiente ce que vous chantez sur la scène, est réel pour elle* »… voilà qui est dit. Ce qui va se jouer ce soir, n'est donc en rien anodin.

Au spectateur de faire la part des choses mais surtout de savourer ce qui lui est présenter désormais : une collection des séquences lyriques dont l'absolu dramatique et la profondeur psychologique, captivent de bout en bout. Ce qui composait la partie de Tosca pendant l'opéra de Puccini comme une succession de sentiments exacerbés voire sur proportionnés, retrouve ainsi une cohérence qui renforce l'identité passionnelle et tragique de Floria Tosca comme individu pensant, agissant, souffrant. Plus que des airs en situation, il s'agit bien d'une série hautement théâtrale qui manifeste avec éloquence, la pathologie exemplaire de la Diva.

Comme le médecin émettant un premier diagnostic ou fixant les premiers éléments d'une explication, **Dominique Pitoiset** jalonne l'action de scènes primitives, qui seraient comme à la source de la personnalité de la Diva : semant en particulier quelques indices dans les rapport de Floria petite fille et le clergé : évêque cacochyme qu'elle soumet sans égard à la fin du I ; cardinal écoutant le chant du jeune pâtre au début du III, ici représenté comme une « audition » avec piano et réalisé par la même jeune fille (et Tosca adulte à ses côtés pour le dernier paragraphe)…



Jean-François Borras (Mario le peintre) & Monica Zanettin (Tosca la cantatrice) – Tosca par Dominique Pitoiset (© Mirco Magliocca – Opéra de Dijon)

L'approche propose donc une manière de portrait clinique de la chanteuse, exposée tout du long comme une patiente déconstruite qui cependant au moment où elle « réagit » et semble rebranchée, chante comme si sa vie en dépendait : chaque air, chaque scène qui lui revient, chaque longue tirade prend un relief saisissant qui restitue la complexité agissante du rôle-titre.
Tous ses airs, en particulier au I [quand elle sur-réagit à la manipulation de Scarpia qui excite chez elle, la morsure de la jalousie et du soupçon…], au II -confrontée au mal absolu du Baron concupiscent, dans son bureau farnésien-, éblouissent littéralement par leur justesse, leur vertige, leur vérité.
Saluons Dominique Pitoiset de souligner avec une grande finesse ce qui fait l'essence même de l'opéra de Puccini, sa

théâtralité sidérante où puise la richesse d'un personnage qui à l'égal de Carmen, Violetta, Mini, Turandot… éclaire l'insondable psyché humaine. On rend grâce au metteur en scène de surcroît de savoir mesurer son propos, et scéniquement et visuellement, en ne tombant jamais dans le vulgaire ni la surenchère confuse voire la réécriture irrespectueuse, comme souvent ailleurs et partout au prétexte du principe de « relecture nécessaire ».



Monica Zanettin et Dario Solari / la confrontation Tosca et Scarpia au II

MONICA ZANETTIN, TOSCA somptueuse, fragile, éruptive…
En **MONICA ZANETTIN**, le metteur en scène et directeur de l'Opéra de Dijon a déniché la perle rare : joyau dramatique exceptionnellement raffiné et stylé qui exprime chez la patiente cantatrice toutes les inflexions émotionnelles ainsi manifestées et observées. Monica Zanettin, projection intense

et naturelle, somptueux timbre cuivré, offre en miroir le portrait idéal de Floria, un être où brûlent et s'exacerbent les contraires : croyante pieuse et amoureuse passionnelle, contemplative et jalouse, tendre et fougueuse, surtout fervente et libertaire, donc artiste dans l'âme [comme elle le confesse confrontée au démon Scarpia au II] ; résistante jusqu'à devenir … criminelle.
L'intensité du personnage, ce volcan sous la prière [« *Vissi d'arte, Vissi d'amore*«] agissent remarquablement sur la scène dijonaise tant la cantatrice affirme et nourrit ce tempérament à la fois animal et voluptueux, surtout cette classe et un style… callassiens. Jusqu'à sa silhouette et sa coiffure qui rappellent la divine Maria, elle-même Tosca d'anthologie. On l'a vu encore lors du centenaire Callas l'an dernier avec la projection en salle de cette Tosca parisienne de 1958, remastérisee et restaurée…
https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-19-dec-1958-recital-maria-callas-norma-leonora-tosca-version-restauree-au-cinema-les-2-et-3-dec-2023/

Dominique Pitoiset joue avec cette référence qui nourrit encore la sincérité de la chanteuse à Dijon. De fait la prière « Vissi d'amore » au II, cime ultime dans le relevé sismographique des émotions, est un moment inoubliable qui stigmatise les différents degrés qui fusionnent : patiente dans sa vérité souffrante, diva sur la scène, personnage lyrique qui se dévoile soudain et submerge littéralement les spectateurs… Le trouble que produit ces indentités empilées, fait la magie du spectacle opératique : merci au metteur en scène de nous rendre perceptible, chaque facette de la performance.

FOSSE ARDENTE, OXYGÉNÉE, DÉTAILLÉE…

Second miracle de la soirée, l'Orchestre en fosse (**Orchestre Dijon Bourgogne**) sous la direction elle aussi racée et stylée, à la fois détaillée et somptueuse, de la maestra associée à

l'Opéra de Dijon, **Debora Waldman…** La cheffe déploie en précision et autorité [sa gestuelle indicative, d'une souplesse exemplaire] une étoffe instrumentale superbement dramatique, enveloppant le très large plateau de l'Opéra de Dijon et tout l'espace de l'immense salle.

On aura comme rarement écouté avec autant de suave intensité, les vibrations symphoniques de Puccini, leurs soubresauts et déflagrations psychiques souterraines, en corrélation parfaite et intime avec ce qui se passe sur scène. À la subtilité des sentiments exprimés par la cantatrice répond un orchestre au fini *mozartien*, à l'activité *straussienne*, dont le chant exprime lui aussi l'activité de la psyché et les enjeux de chaque situation.

La baguette ralentit, creuse, élargit encore l'éloquence de phrasés ciselés, suggérant leur profondeur sans jamais sacrifier le souffle ni la puissance des groupes instrumentaux. Debora Waldman cultive une étonnante capacité à bâtir d'immenses arches symphoniques tout en polissant la nuance de chaque timbre voulu par Puccini. Un travail de peintresse inouï … comme ce que réalise Mario le peintre sur scène…

Aux côtés de la diva, aucun soliste ne démérite ; chacun accrédite davantage la cohésion du spectacle. Le timbre tendre et clair du ténor **Jean-François Borras**, fait un Mario très crédible ; la noirceur du Scarpia de **Dario Solari** ne manque ni de cynisme ni d'inhumaine barbarie, faisant une cible désignée du mouvement #metoo ; on aurait souhaité cependant plus de nuances dramatiques plutôt que ce jeu un rien trop monolithique. Il est vrai que face à lui, la Tosca de Monica Zanetti foudroie par la justesse de ses nuances vocales, autant comme actrice que comme chanteuse. Saluons également l'autorité du **Chœur de l'Opéra de Dijon** complété par la **Maîtrise de Dijon** dont l'association fait merveille dans le fameux tableaux collectif du Te Deum à la fin du I.

Spectacle mémorable et superbe lecture qui restera emblématique du travail de Dominique Pitoiset à Dijon.

CRITIQUE, opéra. DIJON, le 18 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Monica Zanettin, Jean-François Borras, Dario Solari… Orchestre Dijon Bourgogne, Chœur de l'Opéra de Dijon, Maîtrise de Dijon, Debora Waldman / Dominique Pitoiset.
Photos : TOSCA de Puccini / Dominique Pitoiset, mise en scène / Monica Zanetti © Mirco Magliocca

OPÉRA DE DIJON. PUCCINI : Tosca (nouvelle production). Les 12, 14, 16, 18 mai 2024. Monica Zanettin, Jean-François Borras, Dario Solari… Debora Waldman / Dominique Pitoiset.

Créé en 1900 au Teatro Costanzi de Rome, le nouvel opéra de Puccini, *Tosca*, remporte un succès populaire qui ne s'est jamais démenti. Dominique Pitoiset relit le célèbre mélodrame sous un angle

politique, épinglant la voracité cynique des régimes totalitaires (ici l’ordre policier du baron Scarpia, préfet de Rome, déjà fasciste avant l’heure…).

La Ville éternelle, en 1800, étouffe, occupée par les troupes réactionnaires monarchiques alors en place à Naples, au lendemain de la victoire de Bonaparte à Marengo (la bataille est clairement citée pendant la scène de torture du peintre Caravadossi au II). Comment la cantatrice Floria Tosca, pieuse et loyale, pourra-t-elle sauver son amant le peintre Cavaradossi des griffes sadiques de Scarpia ? Et elle-même, comment peut-elle se défaire de son emprise lascive et toxique, y compris après la mort de l’infâme bourreau ? Cruauté, cynisme, amour passionnel s’entrechoquent avec fracas et volupté. La mise en scène de ce chef-d’œuvre mondialement apprécié souligne le statut des artistes face à un pouvoir arbitraire où police et église tiennent les rênes de l’ordre social et moral…

La Tosca de Dominique Pitoiset



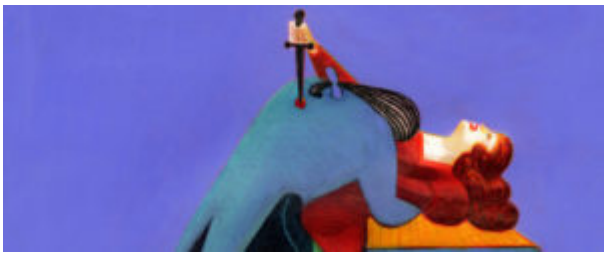
Dominique Pitoiset s'empare de la violence radicale, de cette lave passionnelle qui coule dans les veines d'un ouvrages hors normes. Son horreur et son cynisme ne connaissent pas de limites. Le directeur de l'Opéra de Dijon qui met en scène le chef d'oeuvre de Puccini a posé la question, soulignant cette radicalité insupportable propre à l'opéra inspiré de la pièce de Sardou : « connaissez-vous un opéra particulièrement sexiste et qui parle de harcèlement, qui met en scène une tentative de viol et s'achève par un crime ? ». Le spectacle fait l'économie de décors somptueux / somptuaires habituellement de mise, pour une épure psychologique et visuelle, a contrario du torrent volcanique que diffuse le grandiose orchestre de Puccini.

La galerie de portraits ainsi magnifiée promet des confrontations électriques : **Monica Zanettin**, sulfureuse et ardente dans le rôle-titre ; le peintre Caravadossi qui permet au ténor **Jean-François Borras**, une prise de rôle attendue. Enfin le Scarpia du baryton argentin **Dario Solari**, devrait affirmer une présence troublante, animale et humaine, celle du bourreau qui souffre… En fosse, la cheffe associée à l'Opéra de Dijon, **Debora Waldman** dirige tous les effectifs de la Maison bourguignonne : **l'Orchestre Dijon Bourgogne**, **le Chœur de l'Opéra de Dijon**, **la Maîtrise de Dijon** (avec **la Maîtrise des Hauts de Seine**). Portrait de Dominique Pitoiset © Mirco Magliocca.

---

4 représentations à l'Opéra de Dijon Auditorium

dimanche 12 mai 2024, 15h
mardi 14 mai 2024, 20h
jeudi 16 mai 2024, 20h
samedi 18 mai 2024, 20h
2h30 avec entracte



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Dijon : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/tosca/

LIRE aussi notre entretien avec **Dominique Pitoiset**, directeur général de l'Opéra de Dijon à propos de la saison 2023 – 2024 dont la nouvelle production de Tosca :

« Il faut rompre avec la litanie des pleurs et des plaintes et sanctuariser tout ce que la culture permet de préserver : notre humanité.
Nous avons l'obligation de détecter les menaces idéologiques… »

ENTRETIEN avec DOMINIQUE PITOISET, directeur général et artistique de l'Opéra de Dijon, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024

distribution

Musique Giacomo Puccini
Livret de Giuseppe Giacosa & Luigi Illica,
d'après la pièce de Victorien Sardou

Direction musicale : Debora Waldman
Mise en scène : Dominique Pitoiset

Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l'Opéra de Dijon
Maîtrise de Dijon

Scénographie : Edoardo Sanchi
Lumières : Christophe Pitoiset
Costumes : Nadia Fabrizio
Dramaturgie : Emilio Sala

Floria Tosca : Monica Zanettin
Mario Cavaradossi : Jean-François Borras
Le Baron Scarpia : Dario Solari
Cesare Angelotti : Sulkhan Jaiani
Spoletta : Grégoire Mour
Un Sacristain : Marc Barrard
Sciarrone : Yuri Kissin
Un carceriere : Jonas Yajure*

Nouvelle production de l'Opéra de Dijon
Décors et costumes réalisés par les Ateliers de l'Opéra de Dijon
*** Artiste du Choeur de l'Opéra de Dijon**



Illustration © Lorenzo Mattotti

CRITIQUE, opéra. DIJON, le 20 nov. 2022. VERDI : Stiffelio. Débora Waldman / Bruno Ravella.



CRITIQUE, opéra. DIJON, le 20 nov 2022. VERDI : Stiffelio. Debora Waldman/Bruno Ravella. – Après le succès rencontré par le spectacle à l'Opéra national du Rhin l'an passé, la production du Stiffelio de Giuseppe Verdi imaginée par **Bruno Ravella** est reprise à l'Opéra de Dijon, maison coproductrice. Cet opéra est une vraie rareté, peut-être à cause de son sujet plus qu'autre chose, car ses qualités musicales sont indéniables, et il fût en tout cas un échec total à sa création en 1850 au Teatro Grande de Trieste. Que le lecteur imagine seulement la réaction du public catholique du XIXe siècle, auquel le compositeur parmesan demande de se confronter à un drame protestant : le mariage d'un serviteur de Dieu était déjà inconcevable, alors ne parlons pas de l'adultère ! Et le pardon accordé à la fin par le pasteur, du haut de sa chaire, a dû faire l'effet d'une provocation bien plus violente que certains des metteurs en scène actuels.

Dans le rôle-titre, le ténor italien **Stefano Secco** possède une

voix puissante et sonore, très à l'aise dans le répertoire aigu, même si la tessiture ardue de son personnage atteint le maximum de ce que le chanteur peut offrir. Le médium, et surtout le grave, accusent quelques notes sourdes, qui révèlent la nature lyrique de ce ténor un peu fourvoyé dans le spinto de Stiffelio. Mais l'insolence de l'émission et l'autorité de l'accent rendent de bout en bout crédible son incarnation d'un personnage qui a fasciné, par le passé, les plus grands ténors tels José Carreras et Placido Domingo. L'argentin **Dario Solari** lui vole cependant la vedette, en authentique baryton verdien qu'il est : la maîtrise du legato, l'homogénéité des registres, le moelleux de l'aigu et la variété du phrasé soulèvent de bout en bout l'enthousiasme, en particulier dans le magnifique cantabile de Stankar « Lina, pensai che un angelo »), au début du III.
La jeune soprano parmesane **Erika Beretti**, dans le rôle de Lina, appelle davantage de réserves. Si la technique vocale est à la hauteur des exigences de sa partie, la voix sonne encore bien vertement, avec des stridences dans l'aigu que le temps (et la pratique de la scène) devraient, nous l'espérons pour elle, corriger. Enfin, les accents lyriques de **Raffaele Abete** conviennent parfaitement au personnage de Raffaele, tandis que la basse turque **Önay Köse** est une pure révélation en Jorg, avec une voix d'une puissance et profondeur peu communes.

Côté scénique, grâce à la sobriété d'un décor unique se résumant à l'austère façade en bois d'un temple protestant, **Bruno Ravella** exprime la rigueur qui pèse sur les protagonistes, traduisant à merveille l'atmosphère étouffante de ce huis clos. Quelques cieux tourmentés, parfois accompagnés de pluies orageuses, viennent accentuer le caractère dramatique de certaines situations ; et une direction d'acteurs au cordeau finit d'assurer le succès théâtral de la soirée.

Enfin, à la tête de l'**Orchestre Dijon Bourgogne** très impliqué,

la cheffe argentine **Debora Waldman**, directrice musicale de l'Opéra Grand Avignon, ne manque ni de talent ni de personnalité. Souvent entendue diriger dans la cité papale, elle donne le meilleur d'elle dans cet ouvrage, avec un geste énergique et incisif, mis au service d'une lecture vibrante et dramatiquement engagée, qui n'oublie pas le raffinement quand la partition l'appelle.

_____

CRITIQUE, opéra : Stiffelio de Verdi à l'Opéra de Dijon, les 20, 22 & 24 novembre 2022. Debora Waldman / Bruno Ravella.
Photos : DR – Opéra de Dijon

Rappel distribution :
Stiffelio, Stefano Secco
Lina, Erika Beretti
Stankar, Dario Solari
Raffaele, Raffaele Abete
Jorg, Önay Köse
Dorotea, Julie Dey
Federico, Jonas Yajure*
Figurants :
Fritz Jean-Christophe Sandmeier*
Dame Véronique Rouge*
Artistes du Chœur de l'Opéra de Dijon

DIJON, Opéra. VERDI : Stiffelio. 20-24 nov 2022 (Secco, Waldman)



DIJON, Opéra. VERDI : Stiffelio. 20-24 nov 2022 (Secco, Waldman). Un guide spirituel confronté à l'adultère de son épouse : âmes et corps en lutte se donnent rendez-vous dans ce chef-d'œuvre méconnu de Verdi. Source théâtrale française oblige, l'opéra de Verdi éblouit par sa force dramatique, digne d'un vrai huit-clos intimiste et psychologique. Pas de héros royaux, de princes ou de princesses déchues et sacrifiées ni de chœurs sur fond historique, mais un trio de gens simples d'autant plus éprouvés qu'ils appartiennent tous à une communauté spirituelle où la règle de vertu morale s'applique sur toute autre chose.
Il est donc audacieux voire provocateur de la part de Verdi d'adapter la pièce de Souvestre et Bourgeois (Le Pasteur, 1849). Verdi y expérimente la confrontation structurante sur le plan dramatique du héros tiraillé par des spectres intérieurs, du collectif moralisateur opposé à la passion des individus…

DIJON, Opéra
les 20 (15h), 22 et 24 novembre 2022 (20h)

RÉSERVEZ VOS PLACES :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-22-23/stiffelio/

Stiffelio : Stefano Secco
Lina : Erika Beretti
Stankar : Dario Solari
Raffaele : Raffaele Abete
Jorg : Önay Köse
Dorotea : Julie Dey
Federico : Jonas Yajure*

–

* Soliste du Chœur de l’Opéra de Dijon

Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l’Opéra de Dijon
Debora Waldman, directon
Bruno Ravella, mise en scène

Teaser vidéo STIFFELIO à l’Opéra de Dijon:

<iframe width= »560″ height= »315″ src= »https://www.youtube.com/embed/M12p3YQeyQY » title= »YouTube video player » frameborder= »0″ allow= »accelerometer; autoplay; clipboard-write; encrypted-media; gyroscope; picture-in-picture » allowfullscreen></iframe>

Entretien exclusif avec Bruno Ravella : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/actualites/conversation-avec-bruno-ravella/

L’année où sont créés Lohengrin de Wagner et Genoveva de Schumann, 1850 : Verdi livre après Luisa Miller, et avant Rigoletto, Stiffelio, une partition dont la violence morale surprend ; dont la justesse et la vérité des caractères musicaux qui y sont brossés, saisissent. Et si nous tenions là un Verdi oublié, le chaînon manquant dont l’absence sur les planches reste incompréhensible ?
Verdi embrase littéralement cette intrigue, exploitant justement les ressorts dramatiques, pathétiques et tragiques de chacun des protagonistes. Il s’intéresse à la traîtresse (Lina) toujours amoureuse de son mari, dévorée par la culpabilité ; au mari lui-même c’est à dire Stiffelio (en fait Rodolfo, un prénom décidément verdien que l’on retrouve dans Luisa Miller, l’opéra qui précède Stiffelio, puis dans La Traviata qui lui succède avec Rigoletto) : il faut de la noirceur pour incarner l’âme du pasteur rongé par le doute, tiraillé par le soupçon …
enfin sauvé par lui-même.
Stankar, modèle du baryton verdien

Et pour fermer l’action sur un trio remarquable, Verdi s’intéresse tout autant au père de l’infidèle, Stankar, superbe figure paternelle lui aussi détruit par l’esprit du déshonneur et de la honte: il ne supporte pas que sa fille ait pu trahir l’époux si vertueux : un superbe air au III, avec un écart vertigineux d’humeurs enchaînées, annonce les grands barytons verdiens : autorité morale édifiante, pères aimants et protecteurs- ; ainsi au III, Stankar apparaît d’abord suicidaire désespéré puis ivre d’une vengeance qui se profile de façon imprévue: de fait il tuera celui par lequel le scandale arrive (Raffaelle). Stankar exige du chanteur un métier solide. On connaissait dans l’illustration de la tendresse et de l’amour paternel les plus connus Rigoletto, Simon Boccanegra, … désormais il faut compter avec Stiffelio :

le personnage de Stankar les préfigure tous : on vous l'a dit Stiffelio version originelle, réserve de superbes révélations.

La fameuse scène finale où en pardonnant finalement à son épouse, Stiffelio lit la parabole de la femme adultère – un tableau qui avait susciter les foudres de la censure puritaine-, : une nuée de pierres semble s'abattre poétiquement sur chacun des fidèles rassemblés au temple. C'est un renversement symbolique de l'action et la preuve que la coupable est une victime comme les autres, surtout que personne ne peut s'élever en juge, s'il ne peut démontrer au préalable, sa pureté morale. Du reste, le tableau à l'église est le plus spectaculaire avec son prélude à l'orgue qui plonge le spectateur dans la représentation non plus d'une action anecdotique mais bien d'un tableau exemplaire à méditer. Le génie de Verdi outre sa pertinence psychologique, place l'intrigue au rang d'enseignement universel. Opéra du pardon, Stiffelio est un appel à la miséricorde et à la compréhension : on s'étonne qu'à l'époque, l'ouvrage ait suscité tant de réprobation de la censure.

LIRE aussi notre dossier complet Stiffelio de Verdi / Stankar, modèle du baryton verdien :
http://www.classiquenews.com/stiffelio-a-strasbourg-et-mulhouse-10-oct-9-nov-2021/

Programme précédent « coup de cœur de CLASSIQUENEWS » :

_____



OPERA. WAGNER : LE RING de Philippe JORDAN à Bastille puis à Radio France. 8 représentations du 23 nov au 6 déc 2020 à Paris. Le nouveau Ring de l'Opéra national de Paris sera finalement donné à l'Opéra Bastille les 23, 24, 26 et 28 novembre 2020, en version de concert. Puis l'Auditorium de Radio France accueillera les 30 novembre, 1er, 4 et 6 décembre 2020 cette nouvelle Tétralogie de Richard Wagner tant attendue également en version de concert avec l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra national de Paris sous la direction de Philippe Jordan. C'est d'ailleurs le 2è cycle wagnérien pour le directeur musical (premier Ring à Bastille en 2009) qui quittera ainsi ses fonctions à Paris.

Informations et renseignements sur les sites www.maisondelaradio.fr et www.operadeparis.fr

---

Autres RVS de l’Opéra National de Paris

A L’OPERA BASTILLE
Du 16 au 31 décembre 2020, 6 représentations de l’opéra Carmen de Georges Bizet
Direction : Kéri-Lynn Wilson / Mise en scène : Calixto Bieito / Orchestre et Chœurs de l’Opéra national de Paris
Du 4 décembre au 2 janvier 2021, 16 représentations du ballet La Bayadère de Rudolf Noureev. Les Étoiles, les Premiers Danseurs et le Corps de Ballet de l’Opéra national de Paris.

À LA PHILHARMONIE DE PARIS
Les 16 et 17 octobre à 20h30 : Verklärte Nacht, op. 4 d’Arnold Schönberg et Eine Alpensinfonie, op. 64 de Richard StraussDirection : Philippe Jordan / Orchestre de l’Opéra national de Paris / Concert initialement prévu le 16 octobre à l’Opéra Bastille

À L’AUDITORIUM DE RADIO FRANCE
30 novembre, 1er, 4 et 6 décembre : Festival Ring de Richard Wagner en version concert / Direction : Philippe Jordan. Orchestre et Chœurs de l’Opéra national de Paris